

Sabbat après-midi, le 5 juillet 2014

Le Fils

Les souffrances et la mort du Christ ont placé la vie en Lui et par Lui sur une base éternelle de sécurité. Il a pris la nature humaine. Il est devenu chair comme nous le sommes. Souvent Il avait faim, il avait soif et était fatigué. Il était soutenu par la nourriture et récupérait par le sommeil. Il avait une affection naturelle ; car nous le voyons pleurer, sympathisant avec les soucis de son prochain et profondément attristé de la rétribution qui devait frapper Jérusalem, du fait qu'elle ne voulait pas se repentir. Alors qu'Il était sur la terre le Christ vécut une vie d'humanité totale, afin de pouvoir être un représentant de la famille humaine. Il fut tenté en toutes choses comme nous le sommes afin d'être en mesure de secourir ceux qui sont tentés. En tant que Prince de la vie dans une chair humaine, il fit face au prince des ténèbres. Placé sur le même terrain où Adam succomba, Il eut à faire face à chaque épreuve où Adam échoua. Il fut confronté à chaque tentation qui puisse être présentée à l'humanité déchue, et en sortit vainqueur.

S'Il n'avait pas été pleinement humain, le Christ n'aurait pas pu être notre substitut. Il n'aurait pas pu développer cette perfection de caractère que chacun peut avoir le privilège d'atteindre. Il était la lumière et la vie du monde. Il est venu sur cette terre pour œuvrer en faveur de l'homme afin qu'il puisse ne plus être sous le contrôle des agents sataniques. Mais alors qu'Il portait la nature humaine, Il était dépendant de l'Omnipotent pour Sa vie. Et c'est ce que chaque membre de la famille humaine a la possibilité de faire. Le Christ n'a rien fait que des êtres humains ne puissent avoir le privilège de faire. Le Christ n'a rien fait qu'un être humaine ne puisse faire s'il est participant de la nature divine. *Signs of the Times*, June 17, 1897 § 7, 8.

Dimanche, le 6 juillet 2014

Le Fils de l'homme

Satan s'était servi du péché d'Adam pour soutenir que la loi divine est injuste et que l'on ne peut lui obéir. Revêtu de notre humanité, le Christ devait racheter la faute d'Adam. Mais lorsque Adam avait été l'objet des attaques du tentateur, il n'était pas encore soumis aux effets du péché. Dans la force de l'humanité normale, en possession d'une pleine vigueur mentale et physique, les gloires de l'Eden l'entourant, il communiait avec les êtres célestes. Ce n'est pas dans de telles conditions que Jésus entra au désert pour affronter Satan. Pendant quatre mille ans les forces physiques et mentales ainsi que la valeur morale de l'humanité étaient allées en décroissant ; et le Christ revêtit les infirmités d'une humanité dégénérée. C'est seulement ainsi qu'il pouvait racheter l'homme de sa profonde corruption. *The Desire of Ages*, p. 117; *Jésus-Christ*, pp. 97, 98.

Il est vrai que le Christ a déclaré à propos de Lui-même : « Le prince de ce monde vient et il n'a rien en moi. » (Jean 14 :30) Satan trouve dans le cœur humain certains points où il peut établir une assise, un désir pécheur entretenu, par lequel ses tentations peuvent exercer leur force. Mais il ne put rien trouver dans le Fils de Dieu qui lui

permette d'obtenir la victoire. Jésus n'a en rien cédé au péché. Pas même par une pensée put-Il être placé sous la puissance des tentations de Satan. Et pourtant il est écrit à propos du Christ qu'Il fut tenté comme nous en toutes choses. Beaucoup pensent que du fait de la nature du Christ, il était impossible aux tentations de Satan de l'affaiblir ou de le vaincre. Mais alors le Christ n'aurait pas pu être placé dans la position d'Adam, d'aller sur le terrain où Adam a chuté. Il n'aurait pas pu obtenir la victoire là où Adam a failli. A moins d'être placé dans une position aussi éprouvante que celle où Adam s'est trouvé, Il ne pouvait racheter l'échec d'Adam. Si l'homme, de quelque façon, a dû endurer un conflit plus éprouvant que le Christ, ce dernier n'est pas capable de le secourir quand il est tenté. Le Christ a pris l'humanité avec toutes ses tendances. Il a pris la nature de l'homme avec la possibilité de céder à la tentation et il dépendait de la puissance divine pour le garder. *General Conference Bulletin*, February 25, 1895.

Manuscript Releases, vol. 14, p. 334.

Lundi, le 7 juillet 2014

Le Fils de Dieu

Manuscript Releases, vol. 11, p. 344.

Manuscript Releases, vol. 9, p. 231.

Brochure:

Redemption: or the First Advent of Christ With His Life and Ministry, p. 33.

Mardi, le 8 juillet 2014

La nature divine du Christ, 1^{ère} partie

[citation de Jean 10 :24-30]

Avec quelle fermeté et quelle puissance Il [le Christ] prononça ces paroles. Les Juifs n'avaient auparavant jamais entendu de telles paroles venant de lèvres humaines, et une influence convaincante s'exerça sur eux ; car il semblait que la divinité sortait comme un rayon lumineux à travers Son humanité alors que Jésus déclarait : « Moi et le Père sommes un. » Les paroles de Christ étaient pleines d'une profonde signification lorsqu'Il déclara que Lui et le Père étaient de la même substance, possédant les mêmes attributs. Les Juifs comprirent ce qu'il voulait dire, et il n'y avait aucune raison pour laquelle ils ne devaient pas comprendre. Ils prirent alors des pierres pour Le lapider. Jésus les regarda calmement et déclara sans ambages : « Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous ? » (Jn 10 :32)

La Majesté du ciel se tenait, calmement, comme un Dieu devant Ses adversaires. Leurs visages renfrognés, leurs mains pleines de pierre, ne L'intimidèrent pas. Il savait que des forces invisibles, des légions d'anges étaient autour de Lui, et que sur un mot Il frapperait de terreur la foule si elle se proposait de jeter contre Lui une seule pierre. Il se tenait devant eux impavide. Pourquoi les pierres ne volèrent-elles pas pour atteindre leur objectif ? C'est parce que la divinité jetait ses rayons à travers l'humanité. Ils reçurent une révélation, et furent convaincus que Ses déclarations n'étaient pas banales. Leurs

ainsi se détendirent et les pierres tombèrent au sol. Ses paroles avaient confirmé Sa divinité. Mais maintenant Sa présence personnelle, la lumière de Ses yeux, la majesté de Son attitude, portaient témoignage au fait qu'Il était le bien-aimé Fils de Dieu.

Si les pharisiens avaient mal compris ses propos, Jésus aurait pu corriger leur compréhension, et Il l'aurait certainement fait. Il aurait pu leur préciser qu'Il n'était pas un blasphémateur, bien qu'Il se soit dit Fils de Dieu et que ses paroles ne devaient pas être comprises comme s'Il s'était donné des prérogatives divines, pour se faire l'égal du Père. Mais Il ne fit pas une telle déclaration. Ce qu'ils avaient compris était exactement ce que Jésus voulait qu'ils comprennent.

Signs of the Times, November 27, 1893 § 5, 6, 7 part.

Signs of the Times, October 16, 1879, § 17,18.

Mercredi, le 9 juillet 2014

La nature divine du Christ, 2^{ème} partie

L'œuvre du ciel ne cesse jamais un seul instant, et on ne devrait jamais cesser de faire du bien à n'importe quel moment. La loi du sabbat interdit de travailler le jour de repos sanctifié par le Seigneur, Le travail pour obtenir un gain doit cesser : aucun travail ou des plaisirs mondains ou des profits n'est légal le jour du Seigneur ; mais l'œuvre de Christ en guérissant le malade honorait vraiment le saint sabbat. Jésus prétendit des droits égaux avec Son Père en faisant une œuvre également sacrée et du même caractère que celui qui était accompli par Son Père dans les cieux. Mais les pharisiens devenaient encore plus furieux non seulement parce qu'il avait transgressé la loi, mais à leur avis, il avait commis en plus le péché horrible de se déclarer l'égal de Dieu. Il n'y avait que la peur d'une interférence de la part du peuple qui empêchait les autorités juives de mettre Jésus à mort sur le champ. « Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement. Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. » Jean 5 :19-21.

Ici, face aux Juifs, Jésus s'éleva à sa vraie position, en se déclarant le Fils de Dieu. Ensuite, dans un langage doux et mesuré il donna son enseignement au sujet du Sabbat. Jésus leur déclara que le jour du repos que Jéhovah avait sanctifié et mis à part pour un usage spécial, après avoir complété l'œuvre de la création, n'était pas prévu pour être une période d'inactivité inutile. Alors que Dieu cessa Son œuvre créatrice, se reposa ce jour-là et le bénit, ainsi l'homme devait laisser les occupations de sa vie journalière et consacrer ces heures sacrées au repos bienfaisant, pour adorer et pour des activités saintes.

Les chefs du peuple n'arrivaient pas à réfuter ces vérités élevées qui touchaient leur conscience. Ils étaient à court d'arguments ; Ils n'arrivaient qu'à citer leurs coutumes et traditions et celles-ci semblaient faibles et plates comparées aux arguments percutants que Jésus avait tirés de la création divine et du renouveau constant de la nature. S'ils n'avaient senti ne fût-ce qu'un petit désir d'être éclairés, leur cœur auraient été convaincus que Jésus parlait vrai. Mais ils esquaivaient les points concernant le sabbat et

ils essayèrent de susciter la colère contre Jésus qui s'était dit l'égal de Dieu. La fureur des chefs parvint à son comble et c'était difficile de les empêcher d'arrêter Jésus pour le mettre à mort.

Brochure: *Redemption: or the Miracles of Christ, the Mighty One*, pp. 27–29.

Bien que Jésus ait donné l'évidence de sa puissance divine, il ne pouvait enseigner ses leçons sans qu'il soit interrompu. Les chefs du peuple tentaient de l'en empêcher en le ridiculisant devant le peuple. Ils ne voulaient pas permettre qu'il expose ses idées et ses doctrines d'une façon suivie. Mais, quoique fréquemment interrompue, la lumière jaillissait dans l'esprit de centaines de personnes, et quand les chefs du peuple entendaient les paroles de Jésus, elles étaient revêtues de puissance, et le peuple était bouche bée. Les chefs du peuple étaient alors furieux et déclaraient : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as en toi un démon ? » (Jn 8 :58). Jésus affronta ces accusations avec une dignité tranquille, sans crainte, affirmant d'une façon décidée que les droits de l'alliance étaient centrés en lui, et qu'ils n'avaient pas à être reçus par l'intermédiaire d'Abraham. Il déclara : « Avant qu'Abraham fût, je suis. » La furie des Juifs ne connût plus de limite et ils étaient sur le point de le lapider. Mais les anges de Dieu, invisibles aux hommes, l'enlevèrent rapidement loin de cette assemblée.

Signs of the Times, May 26, 1890 § 11.

Jeudi, le 10 juillet 2014

La mission du Christ

Le Christ seul pouvait représenter la divinité. Lui qui avait été en la présence du Père dès le commencement, lui qui était l'image empreinte du Dieu invisible, lui seul pouvait suffire pour accomplir cette œuvre. Impossible de révéler Dieu au monde par des mots. C'était par une vie pure, faite de parfaite confiance et d'entière soumission à la volonté de Dieu, une vie humiliée devant laquelle les séraphins célestes de l'ordre le plus élevé eussent reculé, que Dieu devait être révélé à l'humanité. A cet effet notre Sauveur recouvrit sa divinité de son humanité. Il se servit des facultés humaines, seul moyen de se faire comprendre par les hommes. L'humanité ne pouvait être atteinte que par l'humanité. Par sa vie il a manifesté le caractère de Dieu dans le corps que Dieu lui avait préparé. Il a été en bénédiction au monde par sa manière de vivre la vie de Dieu dans la chair humaine, montrant ainsi qu'il était capable d'unir l'humanité à la divinité.

Review and Herald, June 25, 1895 § 3.

Christ laissa les cours royales du ciel pour venir dans notre monde afin de représenter le caractère de Son Père, et aider ainsi l'humanité à redevenir loyale. L'image de Satan était sur les hommes, et Christ vint leur donner le pouvoir moral et l'efficacité. Il vint comme un faible bébé portant l'humanité que nous portons: "puisque les enfants participent au sang et à la chair, Il y a également participé lui-même". Il ne pouvait pas venir sous la forme d'un ange; car, à moins qu'Il ne rencontre l'homme en tant qu'homme, et rende témoignage par Sa relation avec Dieu, qui ne Lui avait pas donné un pouvoir différent de celui qui nous est donné, Il ne pouvait pas être un exemple parfait pour nous. Il vint humblement pour que l'être le plus humble de la terre ne puisse avoir aucune excuse de sa pauvreté ou de son ignorance, et dise: 'ces choses m'empêchent d'obéir à la loi de Jéhovah.' Christ revêtit Sa divinité de l'humanité pour

que l'humanité puisse s'approcher de l'humanité, pour qu'Il puisse vivre avec l'humanité et porter toutes les épreuves et les afflictions de l'homme. "Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché". Dans Son humanité, Il comprit toutes les tentations qui assaillent l'homme.

Commentaires d'Ellen White sur Hé. 2 :14-18.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 7, p. 925 ;

Signs of the Times, July 12, 1899 § 2.

Signs of the Times, July 12, 1899 §12, 13.

Vendredi, le 11 juillet 2014

Pour aller plus loin...

Commentaires d'Ellen White sur Jean 1 :1-3 et 14 :

L'apôtre veut que notre attention s'écarte de nous-mêmes et se focalise sur l'Auteur de notre salut. Il nous présente les deux natures de Christ: la divine et l'humaine. Voici la description de la divine: "... lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu". Il était "le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne".

Maintenant la [nature] humaine: "semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort". Il a volontairement assumé la nature humaine. Ce fut son acte et son consentement personnels. Il revêtit sa divinité de l'humanité. Il avait toujours été comme Dieu, mais il n'apparut pas comme Dieu. Il voila les démonstrations de la Divinité qui avaient provoqué l'hommage et l'admiration de l'univers de Dieu. Il fut Dieu tandis qu'il était sur la terre, mais il se dépouilla de la forme de Dieu et à sa place il prit la forme et l'image d'un homme. Il marcha sur la terre comme un homme. A cause de nous il se fit pauvre, pour que par sa pauvreté nous puissions être enrichis. Il mit de côté sa gloire et sa majesté. Il était Dieu, mais pour un temps il se dépouilla des gloires de la forme de Dieu. Bien qu'il vécut pauvrement parmi les hommes, répandant ses bénédictions partout où il allait; à sa parole des légions d'anges sous ses ordres l'auraient entouré et lui aurait rendu hommage. Mais il vint sur la terre sans être reconnu, sans être confessé par ses créatures, à quelques exceptions près. L'atmosphère était contaminée par le péché et les malédictions au lieu des hymnes de louanges. La part de Christ fut celle de la pauvreté et de l'humiliation. Tandis qu'il allait d'un lieu à un autre en accomplissant sa mission de miséricorde pour soulager les malades, pour encourager les déprimés, c'est à peine si une voix l'appelait: béni, et les plus grands de la nation l'ignoraient avec mépris.

Ceci contraste avec les richesses de la gloire, avec le flot de louanges qui jaillit des langues immortelles, avec les millions de voix précieuses de l'univers de Dieu qui éclatent en hymnes d'adoration. Mais Christ s'humilia lui-même, et prit sur lui la condition mortelle. En tant que membre de la famille humaine, il était mortel; mais en tant que Dieu, Il était la source de la vie pour le monde. Dans sa personne divine il aurait pu résister toujours aux attaques de la mort et refuser de se placer sous sa domination. Cependant, il donna volontairement sa vie pour pouvoir donner la vie et amener l'immortalité à la lumière. Il porta les péchés du monde et souffrit le châtement

qui s'accumula comme une montagne sur son âme divine. Il abandonna sa vie comme un sacrifice pour que l'homme ne meure pas éternellement. Il ne mourut pas parce qu'il était obligé de mourir, mais de son propre choix. C'était l'humilité. Tout le trésor du ciel fut déversé en un don pour sauver l'homme déchu. Christ réunit dans sa nature humaine toutes les énergies vitales dont les êtres humains ont besoin et doivent recevoir.

Quelle admirable combinaison de l'homme et de Dieu! Christ aurait pu avoir aidé sa nature humaine à résister aux incursions de la maladie en déversant dans sa nature humaine la vitalité et la vigueur perpétuelle de sa nature divine. Mais il s'abassa jusqu'au niveau de la nature humaine. Il le fit pour que les Écritures puissent s'accomplir; et le Fils de Dieu se soumit à ce plan bien que connaissant tous les échelons de son humiliation qu'il devrait descendre pour expier les péchés d'un monde condamné qui gémissait. Quelle humilité que la sienne! Elle étonna les anges. La langue humaine ne pourra jamais la décrire, l'imagination ne peut la comprendre! Le Verbe éternel consentit à être fait chair! Dieu devint homme! Ce fut une humilité merveilleuse!

Mais il descendit encore plus bas. L'Homme devait s'humilier comme un homme qui supporte les insultes, les reproches, les accusations honteuses et les outrages. Il semblait qu'il n'y avait aucune place pour Lui sur son propre territoire. Il dut fuir d'un lieu à un autre pour sauver sa vie. Il fut trahi par un de ses disciples; renié par un de ses adeptes les plus zélés; ils le raillèrent. Il fut couronné d'épines; flagellé; obligé de porter la charge de la croix. Il n'était pas insensible à ce mépris et à cette ignominie. Il se soumit, mais il sentit toute l'amertume comme aucun autre être ne pouvait la sentir. Il était pur, saint et sans tache, et cependant il fut poursuivi en justice comme un criminel, comme un délinquant! Le Rédempteur adorable descendit depuis la gloire la plus élevée. Pas à pas, il s'humilia jusqu'à la mort, mais quelle mort! C'était la plus honteuse, la plus cruelle: la mort sur la croix comme un malfaiteur. Il n'est pas mort comme un héros devant les yeux du monde, couvert d'honneurs comme ceux qui meurent dans la bataille. Il mourut comme un criminel condamné, suspendu entre les cieux et la terre; il mourut après une lente agonie de honte, exposé aux railleries et aux affronts d'une multitude dépravée, vile et chargée de crimes! "Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent la bouche, secouent la tête" (Psaume 22:7). Il a été mis au nombre des malfaiteurs. Il expira au milieu des moqueries, et ses parents selon la chair le renièrent. Sa mère contempla son humiliation, et Il fut forcé de voir l'épée qui lui traversait le cœur. Il supporta la croix en méprisant la honte. Il ne tint pas compte de tout cela car il pensait aux résultats qu'il cherchait non seulement en faveur des habitants de ce petit monde, mais de tout l'univers, de chaque monde que Dieu avait créé.

Christ devait mourir comme substitut de l'homme. L'homme était un criminel condamné à mort pour la transgression de la loi de Dieu, un traître, un rebelle. Aussi, le substitut de l'homme devait mourir comme un malfaiteur, parce que Christ prit la place des traîtres avec tous les péchés accumulés par eux sur son âme divine. Il n'était pas suffisant que Jésus mourût pour satisfaire complètement les demandes de la loi brisée, mais qu'il mourut d'une mort honteuse. Le prophète présenta au monde les paroles de Christ: "Je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats."

En tenant compte de tout cela, les hommes peuvent-ils héberger une seule particule de gloire personnelle? Tandis qu'ils reconstruisent la vie, les souffrances et l'humiliation

de Christ, peuvent-ils dresser leur tête orgueilleuse comme s'ils n'avaient pas à supporter des épreuves, la honte ou l'humiliation? Je dis aux disciples de Christ: regardez le Calvaire et rougissez de honte pour vos idées arrogantes. Toute cette humiliation de la Majesté du ciel fut à cause de l'homme coupable et condamné. Christ descendit toujours plus dans son humiliation, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune profondeur à atteindre pour élever l'homme en le sortant de sa contamination morale. Tout cela pour vous qui luttez pour la suprématie, pour l'orgueil, pour l'exaltation humaine, qui craignez de ne pas recevoir toute cette déférence, ce respect de l'esprit humain, auquel vous pensez avoir droit. Est-ce cela ressembler à Christ?

"Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ". Il mourut comme expiation et pour devenir le modèle de celui qui désire être son disciple. Hébergerez-vous l'égoïsme dans votre cœur? Et ceux qui n'ont pas Jésus pour modèle devant eux exalteront-ils vos mérites? Vous n'avez aucun mérite, sauf ceux que vous avez reçus par Jésus-Christ. Hébergerez-vous l'orgueil après avoir contemplé la Divinité qui s'humiliait, pour ensuite se rabaisser comme homme jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien de plus bas où descendre? "Cieux, soyez étonnés de cela; frémissez d'épouvante", et vous, habitants de la terre, soyez surpris, parce que c'est ainsi que notre Seigneur sera récompensé! Quel mépris! Quelle méchanceté! Quel formalisme! Quel orgueil! Quels efforts pour exalter l'homme et glorifier le moi, alors que le Seigneur de la gloire s'humilia lui-même, agonisa et mourut d'une mort ignominieuse sur la croix pour nous! (RH 4/9/1900).

Christ n'aurait pas pu venir sur la terre avec la gloire qu'il avait dans les cours célestes. Les êtres humains pécheurs n'auraient pas pu en supporter la vue. Il masqua sa divinité avec le manteau de l'humanité; mais il ne se défit pas de sa divinité. Comme Sauveur divino-humain il vint pour être à la tête de la race déchue, pour partager ses expériences depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte (RH 15/6/1905).

Christ ne pouvait pas changer sa divinité pour l'humanité, mais il revêtit sa divinité de l'humanité.